Les poésies de l’année

Poésie du mois de Septembre

Le cancre *de Jaques Prévert*

Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le cœur  
il dit oui à ce qu’il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maître  
sous les huées des enfants prodiges  
avec les craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.

Illustrée par : …………

Septembre

Le cahier *de Maurice Carême*

Comme il entrouvrait son cahier,

Il vit la lune

S’emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger

Il n’osa pas même allumer  
  
Bien qu'il eût désiré savoir  
Ce qu'elle écrivait en secret,  
Il se coucha  
Et la laissa là, dans le noir,  
Faire tout ce qu'elle voulait.  
  
Le lendemain,  
Son cahier lui parut tout bleu.  
Il l'ouvrit.   
Une main traçait des signes si curieux  
Qu'elle faisait en écrivant  
Redevenir le papier blanc.

Illustrée par : …………

Gare isolée *de Maurice Carême*

On allume les lampes.

Un dernier pinson chante.

La gare est émouvante

En ce soir de septembre.  
  
Elle est si seule

A l’écart des maisons,

Si seule à regarder

L’étoile du berger

Qui pleure à l’horizon

Entre deux vieux tilleuls.  
  
Parfois un voyageur

S’arrête sur le quai ;

Mais si las, si distrait,

Qu’il ne voit ni les lampes,

Ni le pinson qui chante,

Ni l’étoile qui pleure

En ce soir de septembre.

Et le « banlieue » le cueille

Morne comme le vent

Qui disperse les feuilles

Sur la gare émouvante

Et plus seule qu’avant.

Septembre

Illustrée par : …………

Octobre

Automne *de Guillaume Apollinaire*

Dans le brouillard s’en vont un paysan cagneux  
Et son bœuf lentement dans le brouillard d’automne  
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s’en allant là-bas le paysan chantonne  
Une chanson d’amour et d’infidélité  
Qui parle d’une bague et d’un cœur que l’on brise

Oh! L’automne l’automne a fait mourir l’été  
Dans le brouillard s’en vont deux silhouettes grises

Illustrée par : …………

Il y a *de Gisèle Prassinos*

Il y a

que l’hiver partira.

Il y a

que l’été reviendra.

Il y a

que l’été est là.

Il y a

que l’été s’en ira.

Il y a

que l’hiver reviendra

Bien-aimées, le temps n’a-t-il pas de raison ?

Le temps d’une conjugaison

Et déjà c’est une autre saison.

Octobre

Illustrée par : …………

Voici que la saison décline

*de Victor Hugo*

Voici que la saison décline,  
L'ombre grandit, l'azur décroît,  
Le vent fraîchit sur la colline,  
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.  
  
Août contre septembre lutte;  
L'océan n'a plus d'alcyon ;  
Chaque jour perd une minute,  
Chaque aurore pleure un rayon.  
  
La mouche, comme prise au piège,  
Est immobile à mon plafond ;  
Et comme un blanc flocon de neige,  
Petit à petit, l'été fond.

Octobre

Illustrée par : …………

Chanson d’automne

*de Paul Verlaine*

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.  
  
Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure  
  
Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

Novembre

Illustrée par : …………

P comme Poulet … aux myosotis

*de Joëlle Brière*

### Ingrédients :

Se procurer,

un petit poulet tendre

un bouquet de myosotis

une pincée de vent

une cuillerée de miel

un zeste de soleil.

**Préparation et dégustation :**

Caresser le petit poulet tendre

De la crête au croupion.

Mettre le bouquet de myosotis dans un vase bleu ciel.

Y ajouter la pincée de vent et le zeste de soleil.

Sans plus.

Déguster lentement la cuillerée de miel

en regardant le petit poulet tendre picorer sur la pelouse,

à midi,

pendant que les autres sont à table.

Novembre

Illustrée par : …………

La soupe de la sorcière

*de Jacques Charpentreau*

Dans son chaudron la sorcière

Avait mis quatre vipères,

Quatre crapauds pustuleux,

Quatre poils de barbe-bleue,

Quatre rats, quatre souris,

Quatre cruches d’eau croupies.

Pour donner un peu de goût

Elle ajouta quatre clous.

Sur le feu pendant quatre heures

Ça chauffait dans la vapeur.

Elle tourne sa tambouille

Et touille et touille et ratatouille.

Quand on put passer à table

Hélas c’était immangeable.

La sorcière par malheur

Avait oublié le beurre.

Novembre

Illustrée par : …………

Nuit profonde …

*de Raul Bopp*

Comme cette grève au bord de l’eau est délicieuse

Aujourd’hui il y a du ciel à n’en plus finir

Tendu jusqu’au fond là-bas

Ce serait bien si je pouvais pousser les horizons

Voir des terres aux forêts décolletées

Dans une nuit ornée de lune et de grappes d’étoiles

-Je me sens tout moussangoula

Dedans le bois d’arbres nickelés

Le silence fait tincouan

Des grillons donnent l’alerte

On leur répond plus loin

Des crapauds qui ont mal à la gorge étudient à voix haute

Le ciel ressemble à une vaste géométrie

-Il y tant de choses qu’on ne comprend pas, compère

-Que peut-il bien y avoir derrière les étoiles ?

Décembre

Illustrée par : …………

La grève des sapins

*de Dominique Dimey*

C'est la grève des sapins  
Des aiguilles des pommes de pin  
Ils veulent tous être palmiers  
Cerisiers ou bananiers  
(citronnier abricotier)  
Devenir arbres fruitiers  
(jujubier ou grenadier)  
Les sapins sont fatigués  
A la fin de chaque année  
Toutes ces guirlandes à porter  
Ca leur donne le dos courbé  
Les sapins sont enrhumés  
De vivre près des cheminées  
Sans air pur sans horizon  
Enfermés dans des maisons  
  
Les sapins en ont assez  
De faire de l'ombre l'été  
Sans être remerciés  
Et l'hiver d'être coupés  
Les sapins font grise mine  
Et attrapent des angines  
Qu'il soignent avec du parfum  
A la sève de sapin!  
Les sapins ont déclaré  
Que pour la nouvelle année  
Ils se mettront en congé  
La forêt sera fermée  
Les sapins s'en vont au vert  
Les sapins quittent l'hiver  
Pour aller se faire bronzer  
Au chaud sous les cocotiers!

Decembre

Illustrée par : …………

Nuit de neige

*de Guy de Maupassant*

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d’un bois.

[…]

La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu’elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s’empresse à nous quitter.

[…]

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n’ayant plus l’asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu’au jour la nuit qui ne vient pas.

Decembre

Illustrée par : …………

Les colchiques

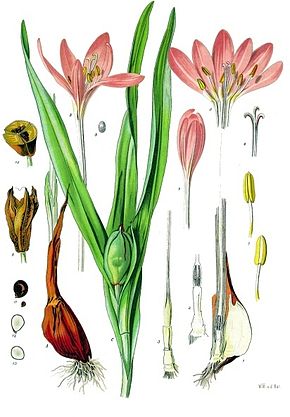
*de Guillaume Apollinaire*

Le pré est vénéneux mais joli en automne  
Les vaches y paissant  
Lentement s'empoisonnent  
Le colchique couleur de cerne et de lilas  
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-la  
Violatres comme leur cerne et comme cet automne  
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas  
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica  
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères  
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières  
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement  
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent  
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

Janvier



Illustrée par : …………

L’escargot est un gastéropode …

*de Jean Rivet*

L’escargot est un gastéropode

Terrestre à coquille arrondie

En spirale

Il est herbivore mais je sais qu’il mange

Aussi les mots et que ses yeux

Sont au bout de ses cornes

J’ai beaucoup de tendresse pour l’escargot

Vigneron ou pour l’escargot chagriné

Même quand il est dans une assiette

Blanche dans un coin d’automne

Et si dans un escalier en colimaçon

Tu me demandes pourquoi

Je te réponds que les choses vraies

Ne sont jamais en ligne droite

Janvier

Illustrée par : …………

L’églantine

*de Rosemonde Gérard*

Nous avions en courant descendu la colline …

Sur un buisson foncé luisait une églantine,

Mélancolique fleur sans parfum, ni rayons,

Qui n’arrête que rarement les papillons.

« Regardez cette rose ! Et comme elle est jolie ! »

M’écriai-je …

« Toujours, fit-il, votre folie

De voir la beauté quand il n’y en a pas :

Ce n’est rien, c’est une églantine. »

Mais tout bas,

Car je ne voulais pas qu’elle puisse m’entendre :

« Nul bouquet ne la veut, nul parc ne vient la prendre ;

Elle est seule, elle peut se croire sans beauté …

Alors, moi, tu comprends, j’ai voulu la flatter ! »

Janvier



Illustrée par : …………

III  
  
Les femmes passent sous les arbres   
En martre, hermine et menu-vair,   
Et les déesses, frileux marbres,   
Ont pris aussi l'habit d'hiver.  
  
La Vénus Anadyomène  
Est en pelisse à capuchon ;  
Flore, que la brise malmène,   
Plonge ses mains dans son manchon.  
  
Et pour la saison, les bergères   
De Coysevox et de Coustou,   
Trouvant leurs écharpes légères,   
Ont des boas autour du cou.  
  
IV  
Sur la mode Parisienne   
Le Nord pose ses manteaux lourds,   
Comme sur une Athénienne   
Un Scythe étendrait sa peau d'ours.  
  
Partout se mélange aux parures   
Dont Palmyre habille l'Hiver,   
Le faste russe des fourrures   
Que parfume le vétyver.  
  
Et le Plaisir rit dans l'alcôve   
Quand, au milieu des Amours nus,   
Des poils roux d'une bête fauve  
Sort le torse blanc de Vénus.  
  
V  
Sous le voile qui vous protège,  
Défiant les regards jaloux,  
Si vous sortez par cette neige,  
Redoutez vos pieds andalous ;  
  
La neige saisit comme un moule   
L'empreinte de ce pied mignon   
Qui, sur le tapis blanc qu'il foule,   
Signe, à chaque pas, votre nom.  
  
Ainsi guidé, l'époux morose  
Peut parvenir au nid caché   
Où, de froid la joue encor rose,   
A l'Amour s'enlace Psyché.

Fantaisies d’hiver

*de Théophile Gautier*

I  
  
Le nez rouge, la face blême,  
Sur un pupitre de glaçons,   
L'Hiver exécute son thème   
Dans le quatuor des saisons.  
  
Il chante d'une voix peu sûre  
Des airs vieillots et chevrotants ;  
Son pied glacé bat la mesure  
Et la semelle en même temps ;  
  
Et comme Haendel, dont la perruque   
Perdait sa farine en tremblant,   
Il fait envoler de sa nuque   
La neige qui la poudre à blanc.  
  
II  
  
Dans le bassin des Tuileries,   
Le cygne s'est pris en nageant,   
Et les arbres, comme aux féeries,   
Sont en filigrane d'argent.  
  
Les vases ont des fleurs de givre,  
Sous la charmille aux blancs réseaux ;  
Et sur la neige on voit se suivre   
Les pas étoilés des oiseaux.  
  
Au piédestal où, court-vêtue,   
Vénus coudoyait Phocion,   
L'Hiver a posé pour statue   
La Frileuse de Clodion.

Février

Illustrée par : …………

La plus belle

*de Norge*

Je suis la plus belle des roses,

Chantait une fleur à ses sœurs.

-Sache garder tes lèvres closes,

Conseillait-on avec douceur,

On ne te cherche point querelle,

Mais soit plus modeste, font-elles.

Et voilà qu’au matin nouveau,

La belle crie encore pus haut.

Denise, qui par là se trouve

Entend l’orgueilleuse clameur

« C’est vrai ! » dit-elle et le lui prouve

D’un joli coup de ……………………..

Mars

Illustrée par : …………

Entre l’if et le buis …

*de Jacqueline Held*

Entre l’if et le buis

J’ai rencontré le merle.

Il m’a parlé

De la pluie et du beau temps.

Il m’a dit que son nid…

Non, ne dis plus rien :

Ton chat t’écoute.

Mars

Le « rouge et le noir ! »

*de Paul Bergèse*

Le « rouge et le noir ! »

La cerise en rêvait.

Quel beau couple cela ferait !

Quand un merle en habit

se posa sur la branche,

elle rougit et se gonfla.

Que pensez-vous

qu’il arriva ?

L’oiseau ravi

se la croqua.

Poème pour un enfant lointain

*de Alain Bosquet*

Tu peux jouer au caillou :

il suffit de ne pas bouger,

très longtemps, très longtemps.

Tu peux jouer à l'hirondelle :

il suffit d'ouvrir les bras

et de sauter très haut, très haut.

Tu peux jouer à l'étoile :

il suffit de fermer l'œil,

puis de le rouvrir,

beaucoup de fois, beaucoup de fois.

Tu peux jouer à la rivière :

il suffit de pleurer,

pas très fort, pas très fort.

Tu peux jouer à l'arbre :

il suffit de porter quelques fleurs

qui sentent bon, qui sentent bon.

Avril

Illustrée par : …………

Le pays de l’édredon bleu

*de Robert Louis Stevenson*

Quand j’étais malade, en mon lit,

(Sous ma tête deux oreillers)

Mes jouets étant rassemblés,

Me tenant bonne compagnie.

Parfois, pour un temps assez long,

J’observais mes soldats de plomb,

À la manœuvre, allant au pas

Parmi les collines des draps.

J’envoyais bateaux, cargaisons,

Au gré des flots de couvertures,

Ou bien pour mes cités futures

Mettais en place arbres maisons.

J’étais le géant silencieux

Qui de sa pile d’oreillers

Voyait les plaines, les vallées

Du pays de l’édredon bleu.

Avril

Illustrée par : …………

Au réveil

*de Jean-Yves Reuzeau*

J’ai revu cette rivière sauvage, avec

ses truites de liberté fraîche.

J’en ai bu l’écume et caressé les galets fatigués.

Je me suis étendu sur la mousse du

sous-bois, parmi les murmures langoureux

de l’ombre.

Je me suis perdu ; ivre de senteurs,

ivre de mots…

Je me suis perdu dans la liberté

d’un rêve, et au réveil les oiseaux

portaient des muselières.

Avril

Illustrée par : …………

Aux abeilles

*de Zonas de Sardes*

Voici du romarin, des graines de pavot,

Du trèfle, un plant de thym et des fleurs de pêcher

Et quelques raisins secs sur les pampres nouveaux.

Chères abeilles, c’est pour vous. Que vos travaux

Se poursuivent en paix sous un limpide ciel,

Que le fermier qui construisit votre rucher

Avec Pan, votre ami, savoure votre miel,

Et lorsqu’il saisira, entouré de fumées,

Vos beaux rayons, que sa main sage, ô bien-aimées,

Vous laisse avant l’hiver, pour prix de tant d’efforts

Une petite part de vos propres trésors.

Mai

Illustrée par : …………

Le temps des contes

*de Georges Jean*  
  
S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi,  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-Neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir Ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.  
Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la main.

Mai

J’écris …

*de Gérard Le Gouic*

J’écris

parfois sur mes paupières

« fermé pour cause de rêve ».

J’écris

parfois sur mes lèvres

« fermé pour cause d’ennui ».

J’écris

parfois sur mes mains

« fermé pour cause de guerre ».

J’écris

parfois sur ma poitrine

« fermé pour cause d’amour ».

J’écris

souvent sur ma boutique

« fermé pour cause de poésie ».

Mai

Illustrée par : …………

Et sa chapelle grise,  
Dont l’hirondelle frise  
Au printemps les vitraux,  
Ses mille cheminées  
De corbeaux couronnées,  
Et ses larges créneaux,

Et sur les hallebardes  
Et les dagues des gardes  
Un éclair de soleil,  
Et dans la forêt sombre  
Lévriers eu grand nombre  
Et joyeux appareil,

Chevaliers, damoiselles,  
Beaux habits, riches selles  
Et fringants palefrois,  
Varlets qui sur la hanche  
Ont un poignard au manche  
Taillé comme une croix !

Voici le cerf rapide,  
Et la meute intrépide !  
Hallali, hallali !  
Les cors bruyants résonnent,  
Les pieds des chevaux tonnent,  
Et le cerf affaibli

Sort de l’étang qu’il trouble ;  
L’ardeur des chiens redouble :  
Il chancelle, il s’abat.  
Pauvre cerf ! son corps saigne,  
La sueur à flots baigne  
Son flanc meurtri qui bat ;

Son œil plein de sang roule  
Une larme, qui coule  
Sans toucher ses vainqueurs ;  
Ses membres froids s’allongent ;  
Et dans son col se plongent  
Les couteaux des piqueurs.

Et lorsque de ce rêve  
Qui jamais ne s’achève  
Mon esprit est lassé,  
J’écoute de la source  
Arrêtée en sa course  
Gémir le flot glacé,

Gazouiller la fauvette  
Et chanter l’alouette  
Au milieu d’un ciel pur ;  
Puis je m’endors tranquille  
Sous l’ondoyant asile  
De quelque ombrage obscur.

La suite …

Et suivre l’araignée,  
De lumière baignée,  
Allant au bout d’un fil  
À la branche d’un chêne  
Nouer la double chaîne  
De son réseau subtil,

Ou le duvet qui flotte,  
Et qu’un souffle ballotte  
Comme un grand ouragan,  
Et la fourmi qui passe  
Dans l’herbe, et se ramasse  
Des vivres pour un an,

Le papillon frivole,  
Qui de fleurs en fleurs vole  
Tel qu’un page galant,  
Le puceron qui grimpe  
À l’odorant olympe  
D’un brin d’herbe tremblant ;

Et puis s’écouter vivre,  
Et feuilleter un livre,  
Et rêver au passé  
En évoquant les ombres,  
Ou riantes ou sombres,  
D’un long rêve effacé,

Et battre la campagne,  
Et bâtir en Espagne  
De magiques châteaux,  
Créer un nouveau monde  
Et jeter à la ronde  
Pittoresques coteaux,

Vastes amphithéâtres  
De montagnes bleuâtres,  
Mers aux lames d’azur,  
Villes monumentales,  
Splendeurs orientales,  
Ciel éclatant et pur,

Jaillissantes cascades,  
Lumineuses arcades  
Du palais d’Obéron,  
Gigantesques portiques,  
Colonnades antiques,  
Manoir de vieux baron

Avec sa châtelaine,  
Qui regarde la plaine  
Du sommet des donjons,  
Avec son nain difforme,  
Son pont-levis énorme,  
Ses fossés pleins de joncs,

Quand à peine un nuage

*de Théophile Gautier*

Quand à peine un nuage,  
Flocon de laine, nage  
Dans les champs du ciel bleu,  
Et que la moisson mûre,  
Sans vagues ni murmure,  
Dort sous le ciel en feu ;

Quand les couleuvres souples  
Se promènent par couples  
Dans les fossés taris ;  
Quand les grenouilles vertes,  
Par les roseaux couvertes,  
Troublent l’air de leurs cris ;

Aux fentes des murailles  
Quand luisent les écailles  
Et les yeux du lézard,  
Et que les taupes fouillent  
Les prés, où s’agenouillent  
Les grands bœufs à l’écart,

Qu’il fait bon ne rien faire,  
Libre de toute affaire,  
Libre de tous soucis,  
Et sur la mousse tendre  
Nonchalamment s’étendre,  
Ou demeurer assis

Juin

Illustrée par : …………

Les papillons

*de Gérard De Narval*

I

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu’aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;  
- Moi, l’aspect d’un beau pré vert ;  
- Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
- Moi, le rossignol qui chante ;  
- Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l’on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l’oiseau !…

Quand revient l’été superbe,  
Je m’en vais au bois tout seul :  
Je m’étends dans la grande herbe,  
Perdu dans ce vert linceul.  
Sur ma tête renversée,  
Là, chacun d’eux à son tour,  
Passe comme une pensée  
De poésie ou d’amour !

[…]

Juin

Illustrée par : …………

Juin

Sensation

*de Arthur Rimbaud*

Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l’herbe menue :  
Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l’amour infini me montera dans l’âme,  
Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Illustrée par : …………